

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord L'action a été moins vive hier sur tout le front LA BATAILLE FAIT RAGE AUTOUR D'ERZEROU

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore une journée où nous marquons des avantages sérieux; l'ennemi a, à son actif, l'assassinat de quelques civils... — Les nouvelles de Russie. — La réponse anglaise au sujet de la surveillance des mers. — L'arrestation du cardinal Mercier. — Un article infâme. — L'heure de la Roumanie.

Il est possible qu'au gré des impatiens les progrès des alliés soient trop lents; mais qui peut nier ces progrès.

Prenez les communiqués depuis 8 jours et additionnez toutes les avances signalées, vous constaterez que le total est fort appréciable et très encourageant.

Par contre, où sont les gains des Allemands? Nuls, ou peu s'en faut. De loin en loin, ils s'emparent d'une tranchée; invariablement, le terrain perdu est repris, et au-delà, par les alliés, le lendemain. Sur un seul point, nous n'avons pas noté ce résultat (en Alsace, à Burnhaupt-le-Haut); mais les opérations ont été contrariées, dans cette région, par la neige qui tombe en abondance... cela n'empêchera pas nos vaillants troupiers, soyez-en convaincus, de reprendre bientôt le village... et quelque chose avec!

Donc, nous avançons sans arrêt. Il est même intéressant de noter les avances sensibles des régions de Soissons et de Perthes. Nous avons la conviction que ces avances vont, dans un avenir prochain, se précipiter plus rapidement qu'on ne le croit.

Indépendamment de nos progrès sur ces deux points spéciaux, nous devons encore inscrire à notre actif: la prise d'une tranchée dans la région de la Boisselle, — et les belles opérations de notre artillerie: tranchées bouleversées à Ypres; abris de réserves détruits de Reims à l'Argonne; colonnes ennemies décimées au nord de Beauséjour.

Enfin, un de nos avions a descendu, vers Amiens, un tonbe qui bombardait la région. Le pilote a été tué et l'observateur blessé a été fait prisonnier.

Voilà donc une journée où nous avons la satisfaction d'enregistrer des avantages importants, d'ordres divers, sans que les Barbares puissent marquer la moindre compensation...; pourtant si, les bandits ont assassiné cinq civils, avec des bombes, à Malo-les-Bains, près de Dunkerque. Leur joie doit être complète si les victimes sont des femmes ou des enfants!...

La situation est stationnaire en Pologne et il est probable qu'elle ne se modifiera pas sensiblement de longtemps encore.

Les Allemands persistent dans leur projet d'atteindre Varsovie et le maréchal Hindenburg dispose, à l'heure actuelle, d'un million d'hommes pour réaliser son but. Les forces

Russes ne sont pas inférieures à celles de l'ennemi et semblent opposer aux Barbares une barrière infranchissable.

Il y a donc, là, deux armées qui s'usent; la victoire appartiendra à celle qui pourra résister le plus longtemps, c'est-à-dire à nos alliés qui disposent de réserves inépuisables.

En Galicie, les Russes conservent l'avantage et, plus au sud, ils poursuivent leur avance en Transylvanie. Le mauvais temps semble, cependant, gêner les opérations dans cette région.

Dans le Caucase, la lutte a repris avec violence; les opérations se poursuivent à l'avantage des Russes.

D'autre part, une armée ottomane, commandée par des officiers allemands, traverse la Syrie à destination de l'Égypte.

Cette dernière armée ne saurait inquiéter les Anglais; lorsqu'elle arrivera à destination... si elle y arrive, elle sera déjà épuisée et à la merci des troupes qui sont massées pour la défense du canal de Suez.

La situation de nos alliés Russes reste donc excellente partout.

On sait que les Etats-Unis avaient protesté contre l'entrave apportée au commerce des neutres par la visite, en mer, des vaisseaux de commerce.

L'Angleterre et la France, maintenant leur droit de s'opposer à la contrebande de guerre, viennent de répondre à la note de Washington.

La réclamation américaine n'avait rien de comminatoire et demandait, en somme, une entente amicale entre les nations neutres et la Triple-Entente.

Londres dans sa réponse s'inspire des mêmes intentions.

La note remise aux Etats-Unis fait ressortir que l'importation à destination des pays neutres (Danemark, Suède et Norvège, Italie...) a déçu par son cours des derniers mois. Il n'est donc pas douteux que ces marchandises abondantes étaient destinées aux pays belligérants qui ne pouvaient se les procurer directement.

La preuve de la contrebande au profit des pays austro-allemands étant faite, l'Angleterre déclare qu'elle a agi en vertu d'un droit incontestable. Elle s'efforcera, cependant, de « ne l'appliquer, à l'avenir, que dans les limites indispensables à sa sécurité et à celle de ses alliés. Mais elle ne saurait admettre que les pays neutres, limitrophes de l'ennemi, deviennent pour ce dernier une base de ravitaillement ».

La théorie anglaise est trop juste pour ne pas être admise par le gouvernement de Washington et nous sommes convaincus que l'entente sera complète entre les deux pays.

Les Etats-Unis ont trop intérêt à voir la guerre prendre fin, pour se prêter au ravitaillement des nations qui ont ouvert un conflit destiné à imposer au monde la domination allemande.

En dépit des dénégations allemandes, le Cardinal Mercier est prisonnier.

Le prélat de Malines, il est vrai, n'est pas en Allemagne, il n'a pas été enfermé dans une geôle de Germanie, mais il est prisonnier dans son palais de Malines et des uhlans montent la garde aux portes de son habitation.

En vertu de quoi, avec une duplicité qui ne saurait plus nous surprendre, le Kaiser déclare au pape que le cardinal n'est nullement arrêté!...

Le Giornale d'Italia apprécie avec sévérité l'acte maladroit des soldats de Guillaume:

Que croyaient donc ces gens? Qu'espéraient-ils dans leur mentalité de conquérants? Que le cardinal Mercier se mit à la tête de son clergé pour prêcher l'amour et la vénération envers le kaiser, représentant de Dieu?

L'Allemagne se trompe si elle attend une rectification ou une atténuation de la part du cardinal Mercier dont chacun admire le haut et noble caractère.

Le journal rappelle, en terminant, le mot de Talleyrand: « C'est plus qu'un crime, c'est une faute. »

Le Kaiser ayant annexé la Belgique pensait pouvoir... annexer le Cardinal Mercier. Devant l'indignation de Rome, Guillaume fait machine en arrière et il sera contraint, sans aucun doute, de donner satisfaction au Saint-Siège.

C'est une première humiliation, ce ne sera pas la dernière!

Notre correspondant parisien nous signalait, avant-hier, l'infamie de ce journal teuton qui conseille aux soldats de Guillaume de ne pas ménager les blessés.

La place nous a manqué, hier, pour apprécier cette nouvelle horridité. Elle vaut cependant d'être signalée d'une façon particulière.

L'article en question a été publié par un journal de Berlin, la Post, dans son numéro du 20 décembre. Voici les principaux passages de cette infamie, intitulée « Soyons durs »:

Nous avons occupé la Belgique et écrasé son armée. Pourtant l'armée et le peuple ne consentent pas encore à signer la paix. C'est une preuve que les succès militaires décisifs ne suffisent pas toujours à atteindre le but véritable d'une guerre.

De tous temps les horreurs de la guerre: la destruction des villages, la suppression des transports et des échanges, les pertes en biens, les charges imposées par le logement des troupes, la pression exercée involontairement ou à dessein sur la population ennemie, en un mot, toutes les calamités ont été un moyen tout aussi effectif d'imposer la paix que les victoires militaires.

On peut dire même que la victoire n'est qu'un moyen d'occuper assez de pays pour exercer une pression sur la population ennemie et par son intermédiaire sur le gouvernement ennemi.

Nous paraissions vouloir renoncer à ce moyen important, indispensable, pourrions-nous dire, de la conduite de la guerre.

Faire la guerre humainement, c'est en vérité la faire cruellement, car une guerre humaine dure plus longtemps et exige de plus grands sacrifices. Une guerre humaine est en outre une injustice imméritée pour l'armée nationale à qui elle impose des pertes toujours renouvelées. L'idée de cette guerre humaine est inspirée par ce fatal désir de popularité qui nous a conduits en Alsace à prendre des mesures qui se tournent contre nous.

Nos adversaires ont violé toutes les prescriptions de la convention de Genève. Notre devoir est donc de traiter les prisonniers et la population civile ennemie de telle façon que l'adversaire éprouve bientôt toutes les charges et toutes les horreurs de la guerre qu'il a provoqué.

Quel cynisme! Voici comment « leur guerre humaine » est appréciée par l'un des leurs:

« 15 octobre. — On nous avait dit d'abord que nous irions cantonner à Billy, dont toute la population civile avait été chassée. Cette manière de faire la guerre est franchement barbare. Je m'étonne que nous osions parler de la conduite des Russes; nous autres Allemands nous nous conduisons infiniment plus mal qu'eux en France. À toute occasion on incendie et on pille. Dieu est juste et voit tout. Sa justice est lente mais

inexorable. » (Extrait d'un carnet de sous-officier allemand fait prisonnier).

L'article odieux de la Post met donc en relief la félonie teutonne, dans toute son horreur.

Le rédacteur de l'organe allemand feint de croire que les troupes du Kaiser font la « guerre humanement »!... et il demande aux Barbares, ses compatriotes, d'agir... de telle façon (!!!) envers les prisonniers et la population civile que les peuples, terrorisés par les hideuses atrocités de la horde, soient amenés à exercer une pression sur leurs gouvernements pour imposer la paix.

Brutes! comme si l'indignation créait l'épouvante!...

Non, certes, les peuples attaqués, ne demanderont pas la paix, ils lutteront jusqu'au jour, peut-être peu éloigné, où le succès ayant répondu à leurs efforts en faveur de la civilisation, ils pourront, non solliciter la paix, mais la dicter à des conditions qui ne permettront plus aux assassins Allemands de renouveler leurs tristes exploits pendant des siècles.

Dans une réunion franco-roumaine, qui a eu lieu, avant-hier, à Paris, et qui était présidée par M. Deschanel, un député roumain a prononcé un éloquent discours au cours duquel il a dit:

Nous ne voyons pas comment, dans le conflit actuel, un peuple ayant un rôle à jouer et possédant du bon sens politique pourrait rester indéfiniment neutre sans déchoir infiniment.

Dans l'assistance se trouvaient les ministres de Grèce, de Serbie, de Bulgarie et du Monténégro, ce qui élargissait la portée des paroles du député roumain.

On ne peut nier l'importance de pareilles déclarations, dans les circonstances actuelles et c'est avec juste raison que le Temps peut écrire:

L'heure de libérer les Roumains de Transylvanie ne peut être différente de celle qui manquera l'affranchissement de Trieste et du Trentin. L'action de l'un entraînera celle de l'autre. Leur juste cause doit triompher simultanément par un effort parallèle qui consacrera l'union de leurs intérêts communs. Et après les Serbes d'Autriche, les Italiens et les Roumains de la double monarchie seront redevables à leurs nationaux de leur affranchissement.

A. C.

Le Kaiser et la jeune Lorraine

Un commerçant de Longwy, qui a pu quitter cette ville, a conté l'anecdote suivante:

« En septembre, le kaiser, venant de Luxembourg, s'arrêta à Bezaillies, près de Longwy.

« Avisant une fort jolie fille du pays, le caprice lui vint de se faire photographier avec elle; après quoi, il demanda à la jeune Lorraine ce qu'elle désirait pour le prix de sa complaisance. Celle-ci répondit que Bezaillies ne soit jamais incendié. Le kaiser signa un ordre dans ce sens et, depuis, toutes les fois que ce village a été menacé, le talisman a été souverain.

Officier français volé et condamné en Allemagne

Un officier français, le lieutenant Quentin, qui est actuellement en captivité à Halle (Prusse), a été plusieurs fois flouté par des officiers allemands chargés de faire changer son argent français en argent allemand. Le lieutenant a eu la malheureuse idée de s'en plaindre dans les lettres qu'il écrivait aux siens. Mal lui en a pris. Ses voleurs l'ont fait traduire

en conseil de guerre, et la victime du vol vient d'être condamnée à six mois de prison.

Evasion de deux officiers français prisonniers

Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam disant que durant la nuit de vendredi deux officiers français se sont échappés du fort de Zinnaat, à Torgau, où ils étaient internés comme prisonniers de guerre.

La lutte en Alsace

Les Allemands se renforcent le plus possible en Haute-Alsace, comprenant l'énorme retentissement qu'aurait dans tout l'empire la chute de Mulhouse. Fortement menacés à Cernay, ils cherchent à dégager ce village en reprenant Steinbach qu'ils veulent atteindre dans le Nord. C'est ainsi que les Français ont eu à repousser leur furieuse attaque de Wattwiller, où ils ont brillamment résisté à l'assaut de l'ennemi. Depuis deux jours, l'artillerie française balaye le chemin de fer d'Altkirch-Ferrette. Les trains n'y peuvent plus passer et cela compromet singulièrement le ravitaillement des troupes allemandes.

La ligne d'investissement partiel contre Altkirch traverse le canal bien à l'est de DanneMarie; puis forme un arc de cercle suivant un petit affluent du Rhin; elle descend ensuite dans une direction sud-est. Les Allemands ont fortement organisé Altkirch qui, dominant la plaine, se prête bien à la défensive. Ils ont exécuté de grands travaux dans les collines couvertes de bois qui entourent la cité alsacienne. L'opinion unanime sur le front est que les Français, avec leur méthode et leur vigueur, enlèveront tout.

Les désillusions du prince de Bulow

Dans les cercles diplomatiques, l'attitude pessimiste du prince de Bulow a frappé tous les bons observateurs. A maintes reprises, on a entendu cet Allemand soupirer la formule que répètent tant de braves gens: « C'est horrible et ce sera si long! »

L'ex-chancelier met à ces doléances un tel accent, qu'il doit les supporter plus aptes à servir ici sa cause que les fanfaronnades et les bravades de naguère.

Certains prétendent qu'il veut ainsi préparer l'Autriche au sacrifice que Guillaume II exigera d'elle à l'heure des règlements de comptes.

D'autres estiment que M. de Bulow cherche surtout à décourager l'Italie en lui présentant le cauchemar d'une guerre d'usure et les désastres économiques qu'entraîneraient des hostilités trop prolongées.

Peut-être est-il à la fois plus simple et plus vrai de conclure: M. de Bulow est triste parce que M. de Bulow a échoué.

Les Suédois sont édifiés

Une indignation grandissante se manifeste en Suède contre les procédés allemands.

Trois bâtiments suédois ayant été coulés dans le golfe de Finlande par des mines allemandes, il a été démontré qu'elles avaient été posées

par le gouvernement allemand, lequel s'efforça vainement de donner le change en prétendant qu'il s'agissait de mines russes.

Du reste, depuis l'entrevue de Malmoë, il n'existe plus, en Suède, aucune antipathie contre la Russie, et des Suédois notoires déclarent ouvertement qu'ils se désintéressent de la Finlande, et qu'ils font des vœux pour le succès de la Russie. — (Daily Mail).

Les flottes alliées menaceraient Constantinople

Suivant des renseignements que le Giornale d'Italia reçoit de Constantinople, une grande effervescence règne en Turquie, depuis que des sous-marins alliés ont réussi à pénétrer dans les Dardanelles et à torpiller le croiseur Messoudieh.

On considère comme possible un raid des flottes alliées jusqu'à Constantinople. Les archives de l'Etat, le Trésor, ainsi que les équipages et carcasses de gala du sultan ont été transportés à Haïdar-Pacha, sur la rive asiatique, qui est la tête de ligne du chemin de fer de l'Anatolie.

On dit de divers côtés que la capitale de l'Empire ottoman serait transférée à Brousse ou à Koniach, au cas où les flottes alliées viendraient mouiller devant Constantinople.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale que des combats particuliers contre les Allemands. Dans la nuit du 8 au 9 janvier et dans la journée suivante, les Allemands ont prononcé quatre attaques répétées dans la région au nord du village de Soukha; toutes ces attaques ont été repoussées par le feu de nos contre-attaques.

Près des métairies de Dolowatka, un petit détachement de nos troupes a assailli tout à coup des Allemands qui s'étaient approchés de notre ligne au moyen d'une sape, les a accablés de grenades à main, les a délogés et a comblé une partie de tranchées ennemies.

Dans la région de la métairie de Mohely, un régiment a occupé une partie des tranchées allemandes et nous nous y sommes fortifiés.

Sur le front autrichien pas de changement important. Nos attaques partielles ont été couronnées de succès. Les Autrichiens se sont retirés partout des districts attaqués et nous leur avons fait des prisonniers.

Le « Königsberg » définitivement embouteillé

Le vapeur « Assouan », de la Khédivial Mail Line, a été coulé avec des bateaux charbonniers à l'embouchure de la rivière Rufigi, embouteillant effectivement le « Königsberg ».

Le « Königsberg » est ce croiseur allemand qui attaqua le « Pégasus » le 19 septembre. Il avait été découvert par le « Chatam » dans les eaux basses de la rivière Rufigi (Est africain allemand). Le « Chatam », par sa cause de son fort tirant d'eau, n'aurait pu le poursuivre et s'était contenté de le bloquer. L'embouteillage maritime est complet.

Les prisonniers autrichiens

en Russie

De longs convois de prisonniers autrichiens traversent chaque jour Kieff ; ceux qui les rencontrent sont frappés de l'aspect de détresse lamentable de ces hommes déguenillés et souffrant de rhumatismes, d'engelures, etc. Pendant les fêtes de Noël, il est arrivé ainsi 10.000 environ de ces prisonniers et 400 officiers, dont plusieurs appartenaient aux grades supérieurs. On attend ces jours-ci un convoi plus important.

Les prisonniers racontent que l'armée autrichienne est entièrement démoralisée et considère la campagne comme perdue. Des détachements entiers escomptent la situation et s'ingénient à trouver les moyens de se rendre.

Un nouveau dispositif des mines sous-marines

Le « Breslau » et plusieurs torpilleurs tures sont munis d'appareils spéciaux pour semer des mines pendant que le navire est en marche. Grâce à ces appareils, ils sont à même de laisser tomber de dangereux engins sur la route même des navires qui pourraient leur donner la chasse. Ces appareils se composent d'un mécanisme à mouiller les mines. Les mines, placées de chaque côté du navire à l'arrière, sont reliées entre elles par un câble ou par une chaîne ; on les rend libres par l'action d'un levier, et une fois immergées, le sillage du navire les tient écartées l'une de l'autre, de sorte qu'il n'est pas nécessaire que le navire poursuivant touche l'une des mines pour sauter, il suffit que sa quille touche le câble ou la chaîne reliant les deux mines, et automatiquement, il attire lui-même les mines contre ses deux flancs.

Les Japonais qui viennent par Arkhangel

On lit dans l'officieux « Novolâ Vremia » :

« En prenant part à la croisade européenne contre l'Allemagne, le Japon accomplira non seulement un acte magnifique, mais il s'assurera, de plus, un placement avantageux dans l'économie mondiale.

« L'Angleterre ayant déjà approuvé cette participation, il est à noter que la Russie a déjà consenti de son propre chef à laisser passer sur son territoire jusqu'à Arkhangel le corps expéditionnaire japonais. »

L'Autriche et l'intervention roumaine

Bien que l'intervention de la Roumanie dans le conflit européen soit généralement envisagée comme assez prochaine, l'Autriche s'abstient de prendre des précautions militaires contre ce nouvel adversaire éventuel. Cette attitude de l'Autriche donne naissance à diverses suppositions. Dans certains milieux roumains, on aurait tendance à croire que si la situation militaire empirait dans les Carpates, l'Autriche, incapable de sauver la Transylvanie, laisserait les Roumains l'occuper pacifiquement, avant l'arrivée des Russes. Elle espérait ainsi limiter l'intervention des Roumains et les détourner de conclure, avec les puissances de la Triple-Entente, des conventions militaires en vue d'une action vigoureuse et prolongée.

Mais les ambitions roumaines sont plus vastes qu'on ne feint de le croire à Vienne, et on sait à Bucarest qu'elles ne peuvent se réaliser aussi simplement.

CHRONIQUE LOCALE

UNE COMPARAISON

Les journaux, depuis quelques jours, publient des informations relatives à l'alimentation des populations Boches.

Il paraît que le pain blanc manque, et que des ordres formels sont donnés pour que les boulangers ne fassent plus que du pain de guerre.

Les affaires ne marchent pas très bien : les économistes boches avouent que les réserves de blé ne suffiront pas pour alimenter les populations jusqu'à la récolte prochaine.

Nous ne pouvons que nous réjouir : la goinfrie de Boches est telle qu'ils ne résisteront pas.

Ces gens-là n'aiment pas se serrer la ceinture : il faut qu'ils mangent, qu'ils avalent.

Quand les denrées leur feront défaut, comme des bêtes, ils tomberont, ils se soumettront.

Pour éviter d'en venir jusque-là, les bourgmestres des villes adressent des appels aux populations pour leur recommander d'économiser le fro-

ment, de ne pas manger du pain blanc.

Le Kaiser aurait, dit-on, donné l'exemple : à sa table, on ne servirait plus que du pain K, du pain de guerre, fabriqué avec des pommes de terre.

Cette information est certainement fautive : le Kaiser n'est pas capable d'un pareil sacrifice.

Quoi qu'il en soit, les journaux boches ne cachent pas la pénible situation économique que subit l'Allemagne.

« Il faut absolument, écrivent-ils, qu'on interdise la fabrication du pain autre que le pain de guerre. Il n'est pas indispensable que le Conseil fédéral rende une ordonnance à cet effet, un décret des autorités militaires suffit. »

Par contre, en France, la situation est tout à fait normale.

Le pain blanc, les gâteaux, la pâtisserie fine s'étalent tous les jours aux devantures des boulangeries et des pâtisseries.

Le pain blanc n'a pas augmenté : depuis la mobilisation, le pain de 4 livres, pur de tout mélange de pommes de terre est payé 0 fr. 75.

Peut-être même, pourrait-on le diminuer ! Mais à ce prix, il n'y a pas à protester : et ce prix, dans tous les cas, ne saurait être élevé.

La comparaison entre la situation économique française et la situation économique boche est toute à notre avantage.

La menace de la famine, c'est la fin de l'orgueil, de l'outrecuidance particuliers à la Kultur.

Se serrer le ventre, les Boches goulus ne supporteront pas ça !

L. B.

LETtres ANONYMES

Nous avons reçu une lettre portant le cachet de la poste : « Monsemprou-Libos à Cahors », dans laquelle on nous entretient de questions relatives à la Poste.

Nous ne tenons aucun compte des lettres anonymes.

Si le fait en question est exact, l'auteur doit avoir le courage de le signaler... en signant.

DONNEZ, PLANTEURS !

Donnez, Planteurs ! Votre obole est sûr du sacrifice offert par nos vaillants soldats !

Donnez pour ceux qui donnent, héroïquement, leurs fatigues, leurs souffrances, leur vie !

Donnez pour les sauveurs de la France, de vos foyers, de vos biens, de vos existences !

Donnez en pensant aux tranchées où ils bravent le froid et la mitraille, où ils s'enlissent dans la boue, gèlent dans l'eau, luttent et meurent !

Donnez, vous qui recevez en ce jour, parfois en abondance !

Français, soyez dignes de l'être et de le rester !

Inclinez vos cœurs sur vos frères du champ de bataille, du champ d'honneur, du champ de mort !

Donnez, et regrettez de ne pouvoir, en donnant, élever vos sacrifices aux leurs !

Qu'entre vous surgisse une patriotique émulation à remplir les escarcelles qui vous sont noblement tendues !

Donnez ! C'est pour la France !

Médaille militaire

Notre jeune compatriote M. Bris, maréchal des logis au 6^e régiment de chasseurs d'Afrique, vient d'être décoré de la médaille militaire sur le champ de bataille.

« Le 17 septembre, ayant été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, a, par son attitude résolue, obligé quatre Allemands qui s'approchaient de lui à se retirer, et est resté sur le terrain toute la journée avant d'être relevé, sans perdre son énergie et ni son courage. »

Signé : J. JOFFRE.

Notre jeune compatriote était encore, il y a quelques semaines, en traitement à Cahors, chez ses parents, rue de la Banque.

Mais il est revenu au front où ces jours derniers, il a été décoré.

La remise de la médaille militaire lui a été faite devant les troupes belges et françaises, près de Dixmude.

Nous adressons, au vaillant sous-officier, nos plus vives félicitations.

NOS MORTS

Parmi les soldats tués à l'ennemi, nous relevons les noms de nos compatriotes Alaux, du 88^e d'infanterie, originaire de St-Hilaire (Labenque) et Périé, du 11^e d'infanterie, originaire d'Escamps.

Nous saluons la mémoire de ces braves dont nous prions les familles d'agréer nos condoléances.

Promotion

C'est avec plaisir que nous relevons les promotions parues à l'officiel de ce jour.

M. Dussaut, capitaine au 207^e est promu au grade de chef de bataillon.

MM. Gaston et Carbonel, adjutants au 207^e, sont promus au grade de sous-lieutenants.

Nos vives félicitations aux nouveaux promus qui, depuis le début des hostilités, se trouvent sur le front.

Les tombes de nos soldats

Sous ce titre, l'Echo de Paris publie les localités où sont inhumés des soldats français.

Parmi ces soldats, nous relevons les noms de Lespinasse (Louis), du 7^e d'infanterie, inhumé à Courdemanges ; Puech (Alexis-Louis) et Piat, du 207^e d'infanterie, inhumés à Bréban.

Prisonniers

Parmi les français prisonniers et internés à Sennelager, se trouve le soldat Béraud Jules, du 7^e d'infanterie.

La Mutualité dans les Postes

Cette année, les Facteurs des Postes ont décidé de distribuer les calendriers au profit des veuves et orphelins des P. T. T. en versant le 10 0/0 à cette œuvre.

Aussi nos braves facteurs trouveront toujours auprès du public encouragement à leur œuvre.

Nous croyons, d'autre part, que la prochaine fourniture de calendriers sera faite par notre confrère l'Illustration. Les gravures représenteront l'épisode de la guerre 1914 paru dans cette revue et formeront une des plus belles collections parues jusqu'à ce jour.

La crue du Lot

Le niveau de la crue du Lot s'est élevé entre 11 heures du soir lundi et 10 heures du matin mardi, à 50 centimètres environ au dessus du couronnement des bajoyers de l'écluse de St-Georges.

Nota. L'étale n'est pas encore connu aux stations supérieures du bassin, mais on prévoit une forte crue.

A qui les outils ?

M. Sudre, employé à la Compagnie du P. O. a trouvé une trousse d'outils.

La réclamer à M. Sudre, rue de la Banque, 1.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

(Agence des prisonniers de guerre)

AVIS IMPORTANT

Le 9 janvier, l'Agence des Prisonniers de Guerre, présidée par M. le Marquis de Vogüé, a été transférée de Bordeaux à Paris, 63, avenue des Champs-Élysées, où Mme la Comtesse de Béarn a bien voulu lui offrir l'hospitalité.

Le public sait déjà que ses services de renseignements chargés officiellement des recherches concernant les militaires prisonniers en Allemagne, fonctionnent depuis le début de la guerre.

Une nouvelle section vient d'être ouverte, celle des Secours aux Prisonniers nécessiteux, qui ainsi que son nom l'indique, a pour principal objet de venir en aide aux prisonniers Français, militaires ou civils, en faveur desquels leurs familles, ruinées ou dispersées par la guerre, ne peuvent rien faire. C'est cette catégorie, malheureusement la plus nombreuse, dont il faut aujourd'hui et d'urgence soulager la détresse.

Le public, nous n'en doutons pas, comprendra son devoir, il aura à cœur de le remplir tout entier, prouvant ainsi à nos compatriotes captifs que la charité française ne les délaisse pas, mais compatit à leur misère. Nous adressons à sa générosité l'appel le plus chaleureux, certains qu'il sera entendu.

D'ores et déjà, les communications et les dons en espèces et en nature destinés à ces divers services sont reçus à l'Agence des Prisonniers de Guerre, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La suppression du repos hebdomadaire en 1915

Conformément aux dispositions de la loi qui prévoient, dans la circonstance l'exigent la suppression du repos hebdomadaire, le préfet de police vient de décider que, dans le département de la Seine, le repos hebdomadaire pourrait être supprimé les dimanches 28 mars, 31 octobre, 19 et 26 décembre 1915.

Les Allocations aux familles des mobilisés

La commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur les recours formés par les familles des mobilisés se réunira ce matin, à 10 heures, au ministère de l'intérieur. Les intéressés ne doivent pas adresser leurs recours au président ou aux membres de la commission, mais bien au sous-préfet de leur arrondissement, soit directement, soit par l'intermédiaire du maire de leur résidence.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur DELPECH et leur famille, prient leurs amis et connaissances, de vouloir bien assister à un service funèbre, qui sera célébré le 14 courant à neuf heures un quart du matin, à la Cathédrale, à l'intention de leur fils ANDRÉ, sous-officier au 7^e d'infanterie, tué glorieusement à l'ennemi le 24 décembre. Il ne sera pas fait d'autres invitations, le présent avis en tenant lieu.

Gamburat

Militaires décédés. — Parmi les soldats décédés, nous relevons les noms de nos compatriotes : Bergougnoux Marcel, Cayrouse Jules, Destal Frédéric, Fréjaville Elie. Nous saluons leur mémoire et adressons à leurs familles nos condoléances.

Gourdon

Pour nos soldats. — Les élèves de l'école primaire supérieure de Gourdon ont fait don, le 5 janvier à l'hôpital 72 bis à Gourdon : de 32 chemises, 32 draps, et de la toile pour pansements :

Le vin aux soldats. — L'œuvre du « vin aux soldats » a été présentée de façon brillante dans une série de belles conférences par notre distingué sous-préfet M. Marcel Rey, qui est un causeur admirable, dans la plupart des communes de notre arrondissement, au cours de tournées très pénibles parce que très chargées. Les raisons invoquées par M. Rey sont allées droit au cœur de nos vil-

lantes populations rurales qui se sont empressées de souscrire partout avec une générosité remarquable.

Cette œuvre, qu'on croyait de prime abord vouée à un échec piteux dans notre région si peu viticole, a donné, ainsi présentée, des résultats aussi remarquables qu'inattendus de tous.

Nous félicitons M. le sous-préfet de sa confiance dans le succès qui ne s'est jamais démentie, ainsi que de la belle réussite obtenue grâce à son talent de parole.

BIBLIOGRAPHIE

L'Alsace en partie reconquise, l'Alsace d'autrefois, l'Alsace d'aujourd'hui revit dans le dernier numéro des Annales. Il contient la suite des admirables études de P.-A. Helmer, Le Supplice d'un Peuple, l'émouvante et charmante relation — un petit chef-d'œuvre — faite par un officier, des combats actuellement livrés autour de Thann et d'Altkirch ; Les Fiançailles de l'Ami Fritz, pièce de circonstance, représentée à la Comédie-Française, un ravissant morceau de musique, le Conte Bleu de Lacome, et de beaux articles de Frédéric Masson, Maurice Donnay, Emile Faguet, Jean Richepin, Truffier, etc. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50. Le numéro, 25 centimes.

La Nature

Recue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne

veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. — Voici le sommaire du n° 2154 du 9 janvier 1915. — Les troupes indiennes au front. — Comment on peut se défendre contre les sous-marins. — La rarefaction du cuivre en Allemagne. — Une nouvelle unité de la flotte aérienne française le « Tissandier ». — L'attaque de Douvres. — L'atterrissage nocturne des avions. — Le fusil allemand. — Ce numéro richement illustré contient 29 figures.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Figéac, le 15 janvier, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 16 janvier, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Calme en Alsace

Dans les Vosges et en Alsace, journée calme. Le mauvais temps et la tempête de neige continuent.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

La panique à Constantinople

On mande d'Athènes : L'agence des Balkans apprend qu'une grande panique règne à Constantinople. La population redoute l'attaque des Dardanelles par la flotte alliée. L'ambassadeur allemand en Turquie déclare, qu'en ce cas, la colère se manifesterait contre les chrétiens actuellement dans les pays ottomans ; ils subiraient les représailles.

Incendie considérable à Bruxelles

On télégraphie d'Amsterdam : Un incendie considérable a éclaté hier à Bruxelles. Les détails manquent.

La bataille fait rage dans le Caucase

On mande de Petrograd : La bataille fait rage, depuis dimanche, dans les environs d'Erzeroum. La flotte russe de la Mer Noire surveille les côtes d'Anatolie pour empêcher des transports turcs via Trébizonde.

Le pétrole manque en Allemagne

De Berne : Le congrès des villes allemandes demande que la déclaration soit obligatoire pour les possesseurs de pétrole.

La Russie et la Serbie

Le tsar envoie à Nisch un général chargé de remettre des décorations au roi et aux princes de Serbie.

Un démenti aux Allemands

On mande de New-York : Les fabricants d'armes donnent un démenti à l'assertion du comte Bernsdorff concernant les balles dum-dum. (On sait que le comte Bernsdorff avait affirmé que les Américains avaient fourni des balles dum-dum aux alliés).

L'alimentation en Germanie

On télégraphie de La Haye : Les journaux allemands font une campagne de presse pour la fixation de prix maxima de toutes les matières nécessaires à l'alimentation et à l'armée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Une grande panique régnerait à Constantinople à la suite de la défaite des troupes ottomanes dans le Caucase. On redoute l'attaque des Dardanelles par la flotte alliée.

Les Allemands espèrent effrayer la Triple-Entente en déclarant que si l'attaque se produit, des représailles seront exercées, en Turquie, contre les chrétiens habitant le pays.

Prière moyen pour arrêter l'action des puissances alliées. Leur action s'exercera, s'il y a lieu, sans souci des menaces teutones.

De Petrograd, on annonce que la bataille fait rage dans les environs d'Erzeroum, en Arménie. C'est donc que les Russes ont pu chasser les troupes turques du Caucase et qu'ils s'efforcent, à l'heure actuelle, de s'emparer de la place forte d'Arménie.

L'action a été moins vive hier, sur tout le front. Le mauvais temps gêne, sans doute, les opérations.

Les seuls succès à noter sont dus au tir efficace de notre artillerie lourde.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 11 JANVIER (22 h.)

La situation

Aucune modification n'est signalée dans la situation.

Communiqué du 12 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Canonnade au Nord

De la mer à l'Oise, canonnade intermittente assez violente.

Combats mouvementés autour de Soissons

En quelques points sur l'Aisne, au nord de Soissons, des combats très mouvementés ont été livrés autour des tranchées conquises par nous le 8 et le 10 janvier.

Attaques ennemies repoussées; nous progressons

L'ennemi a prononcé, au cours de la journée d'hier, plusieurs retours offensifs que nous avons repoussés, et nous avons gagné de nouveaux éléments de tranchées.

Bon travail de notre artillerie

De Soissons à Reims, duels d'artillerie. Nos pièces lourdes ont contrebattu efficacement les batteries et les minenwerfer (lance-bombes) des Allemands.

En Champagne, dans la région de Souain, tir très précis de notre artillerie sur les positions adverses près de Perthes.

Lutte acharnée à Beauséjour

Le fortin situé au nord de la ferme de Beauséjour a été le théâtre d'une lutte acharnée.

L'ennemi est parvenu à établir une tranchée à l'intérieur de l'ouvrage dont nous conservons le saillant. La lutte continue.

Calme à droite

En Argonne et jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

L'ennemi attaque en vain

Sur les Hauts-de-Meuse, deux attaques allemandes, l'une au bois de Consenvoye, l'autre au bois Le Bouchot, ont été repoussées.

Un détachement allemand mis en fuite

Au sud-est de Cirey-sur-Vecouse, un de nos détachements a surpris et mis en fuite une compagnie allemande qui pillait le village de Saint-Sauveur.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.